

Notre-Dame des Sept-Douleurs. Presque toutes les maisons offrent à l'extérieur, près de la porte, un Christ ou une sainte image. A l'intérieur, elles possèdent leur oratoire ou chapelle privée. Les enfants accourent baiser la main du prêtre et le salut des braves Tyroliens est : "Béni soit Dieu ! ou : Loué soit Jésus-Christ !

A Volders, on étudiait, on priait encore plus qu'à Flavi-gny. L'épreuve de l'heure présente, la perspective de l'avenir, tout engageait à se tremper plus fortement dans la vie religieuse. Dans ses conversations intimes, surtout les jours de promenade, le fr. Routier aimait à rappeler, mais sans importunité, ce grave devoir. Il aimait surtout à le remplir. Puis, la profession solennelle approchait, et avec elle, ce sacerdoce, objet de longs et saints désirs. Le triennat des vœux simples était révolu. Le deux octobre 1881, jour du Très-Saint-Rosaire, jour de fête tout privilégié dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs, le fr. Routier recevait le matin, à Brixen, l'ordre du sous-diaconat, et le soir, à Volders, prononçait ses vœux solennels.

"Depuis ma dernière lettre, j'ai fait un pas vers le sacerdoce, et j'ai définitivement fixé ma vie dans l'Ordre et sous la règle des Frères-Prêcheurs. Ces deux grands actes accomplis en un même jour, en feront certainement un des moments les plus précieux de ma vie. A Noël, probablement, je recevrai l'ordre du diaconat, et il ne restera plus que le sacerdoce. Le sacerdoce ! que j'entrevois depuis plus de vingt ans, car j'avais à peine six ans que je songais déjà à me faire prêtre. Je ne savais pas alors que ne se fait pas prêtre qui veut, et je ne songeais pas à la préparation ni aux obligations que requiert la vie sacerdotale.

"Dieu a eu la bonté de me faire parcourir, en me conduisant par la main toutes les routes, au moins matérielles, qui conduisent au sacerdoce. Je le reconnais ici et je l'en bénis. Mais les sentiers spirituels, mais les voies plus élevées et plus ardues qui mènent à la perfection sacerdotale, les ai-je seulement aperçus, loin d'y avoir marché de plein pied ? Ah ! mon cher et bon ami, je n'ose formuler une réponse à cette question accablante. Encore que tu me dépasses de beaucoup dans la perfection, réponds toi-même à la question, si tu le peux ? Que sommes-nous pour mériter de porter le titre et de remplir les fonctions de prêtre ? Si, du moins, je savais reconnaître ma misère et mon indi-